

Lee Bae,

suspendre



ENTRETIEN AVEC HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

L'INSTANT DANS L'ESPACE





Henri-François Debailleux | Comment naissent ces formes noires qui dominent vos tableaux ?

Lee Bae | Quand j'arrive à l'atelier le matin, je n'ai aucune idée de ce que je vais dessiner, je n'ai pas de sujet précis en tête et mon but, à ce moment-là, n'est même pas de chercher une image. Mon travail est d'abord une attitude qui va générer des formes. Je commence donc calmement avec un pinceau et de l'encre de Chine et je dessine sur des feuilles de papier. Je ne sais pas quelle forme va sortir de ma tête, de mon corps, et chaque jour le résultat est →

Double page précédente :

2009, acrylique et charbon de bois sur toile, 73 x 60 cm chaque.

Ci-dessus :

2009, acrylique et charbon de bois sur toile, 195 x 150 cm.

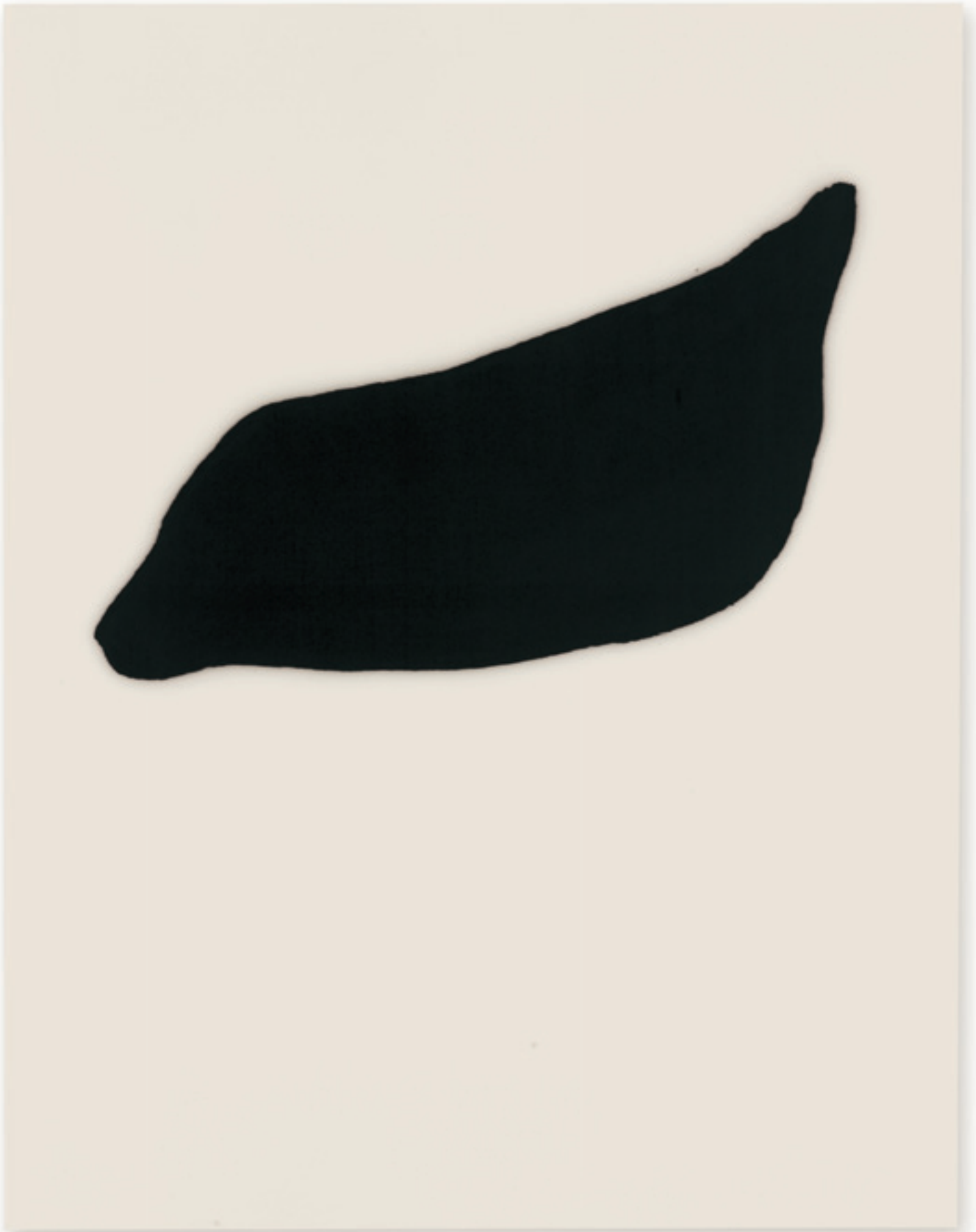
Ci-contre :

2009, acrylique et charbon de bois sur toile, 130 x 97 cm.

THE
WORLD
IS
A
STAGE
AND
WE
ARE
THE
PLAYERS
IN
IT



I 2009, acrylique et charbon de bois sur toile, 162 x 130 cm.



2008, acrylique et charbon de bois sur toile, 92 x 73 cm. |

évidemment différent en fonction des divers éléments intérieurs comme extérieurs, aussi bien mon humeur que le temps qu'il fait dehors. Le *process* de travail relève de la mémoire, un peu comme si j'écrivais des carnets. Tous les matins je fais ainsi une vingtaine, une trentaine de dessins. Ensuite, je les regarde et je choisis celui qui me plaît. Je ne fais jamais d'images figuratives puisque mes formes sont avant tout le reflet de mon esprit, de ma sensibilité, de mon corps, de la façon dont tout cela marche ensemble. Ma démarche n'est donc pas théorique, mais plutôt la conséquence de ma propre culture, de mon éducation, de mon enfance, de mon expérience, de ce qui se passe aujourd'hui, en somme de ma vie. Voilà pourquoi la forme vient d'une attitude.

HFD | Pourquoi répétez-vous de nombreuses fois sur papier la forme choisie, avant de la peindre sur la toile ?

LB | Je veux que chaque forme soit le fruit d'un travail de la mémoire de ma main avec le pinceau, l'encre, le papier. Pour y arriver, il faut passer par de nombreuses répétitions de la même forme. Cette manière de travailler est assez proche de celle des pianistes, qui jouent d'abord avec leurs doigts. Cela ne veut pas dire qu'ils ne jouent pas avec leur tête, mais c'est un mélange des deux et c'est souvent la main qui commence, la main qui a très bien mémorisé la partition. De la même manière, souvent je fais une trace de pinceau et je me rends bien compte que ma main connaît par cœur cette forme à force de l'avoir répétée. Comme si elle était en avance sur ma tête.

HFD | D'où vient votre attachement au noir avec lequel vous travaillez depuis vos débuts ?

LB | Dans le noir, il y a toutes les couleurs. C'est une sorte de matrice et donc une couleur génératrice. Par ailleurs, j'ai pratiquement toujours travaillé avec du charbon de bois, donc avec du noir. Et le charbon de bois vient du feu. Normalement, il ne meurt jamais et il est donc toujours potentiellement générateur d'énergie. Le charbon de bois reste quand tous les autres matériaux sont morts, brûlés. Il demeure essentiel. Quand tout a disparu, il reste la pureté de sa matière. Cet aspect m'a toujours fait penser au suprématisme, à Malevitch. Quand je regarde ses tableaux, je suis face à une image de pureté, de cristallisation. Enfin, le charbon de bois est lié à ma culture : dans la tradition coréenne, le charbon de bois est la première chose que l'on dispose dans les fondations d'une maison pour la protéger notamment de l'humidité, des insectes. De même, on signale la naissance d'un enfant en accrochant à la porte du charbon de bois à une corde. La culture asiatique

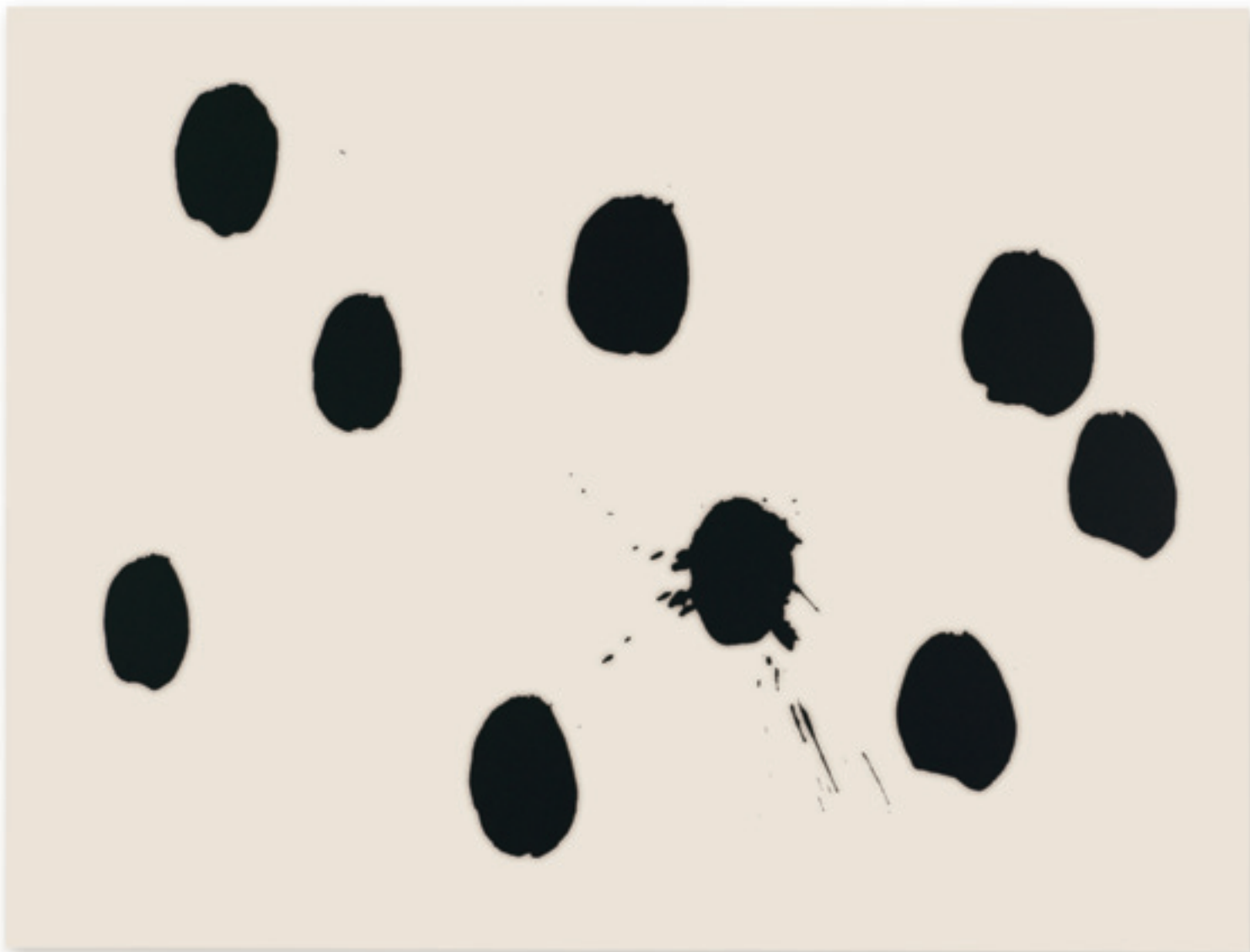
aime maîtriser l'esprit et accorde une grande importance à la spiritualité. Et le noir est l'expression de cela, c'est l'écriture, la calligraphie. En même temps, c'est une culture qui laisse une place à l'intuition. De la même manière, j'essaie toujours de conjuguer ces aspects, le mental et le sensible, la clairvoyance et l'intuition. Le noir permet tout cela.

HFD | Quel rapport entretenez-vous avec la calligraphie ?

LB | Aucun. Je n'y pense pas et je ne m'y réfère jamais dans mes tableaux. Ma façon de peindre relève plutôt d'une sorte de performance. En effet, lorsque je travaille avec un pinceau et avec mon corps, je travaille avec le temps. C'est cela le plus important. Le geste, c'est le temps. Comme je ne peux pas retoucher, revenir en arrière, comme je fais un seul passage à chaque étape de la réalisation, c'est une manière de garder le temps, de suspendre un moment dans l'espace de la toile. Et pour moi, la meilleure façon de conserver cet instant est d'inscrire et d'immobiliser mes formes dans un espace qui a l'aspect de la cire. Mais comme aujourd'hui, il y a des matériaux plus modernes que la paraffine, j'utilise du médium acrylique, qui donne le même effet et la même signification. Alors comme je l'ai dit précédemment, il y a une grande part de hasard dans l'apparition initiale de mes formes. Il peut ainsi arriver que certaines d'entre elles fassent penser à la calligraphie ou rappellent un signe. Mais ce n'est absolument pas intentionnel et il ne s'agit jamais d'un signe identifiable, avec un sens particulier.

HFD | Auparavant, le fond de vos toiles avait justement la couleur de la cire. Depuis quelque temps, il est devenu très blanc. Quelle est l'origine de cette évolution ?

LB | J'ai eu envie de renforcer, de faire ressortir la forme noire, d'accentuer sa densité pour qu'elle donne l'impression d'être encore plus suspendue dans l'espace. Pour cela, il me fallait augmenter les contrastes et donc passer de la couleur crème de la cire à un blanc plus marqué. En même temps, et ce n'est pas paradoxal, je voulais donner plus de légèreté, plus de fluidité à mes formes noires, ce que permet ce blanc, alors que la couleur crème a tendance à plus encadrer, enserrer. Le contraste entre la forme et le fond est dorénavant plus fort. Leur rencontre, leur frontière crée une vibration nouvelle, et le reflet du noir sur le blanc donne encore plus de profondeur au noir. Car c'est bien cela qui m'importe dans cette idée de contraste : donner le plus possible de densité au noir, donner un corps au noir puisque mon sujet reste le noir.



2009, acrylique et charbon de bois sur toile, 195 x 150 cm. |

LEE BAE EN QUELQUES DATES

Né en 1956 à Chung-Do, Corée du Sud.
Vit et travaille à Paris depuis 1990.

Expositions personnelles

- 2009 *Art Today Museum*, Pékin
- 2009 *White Box Gallery*, New York
- 2009 *Art Paris Solo Show*, galerie RX, Grand Palais, Paris
- 2008 Galerie Hak Go Jae, Séoul
- 2008 Galerie RX, Paris
- 2008 Galerie Hak Go Jae, Séoul
- 2000 Musée d'Art contemporain, Séoul

Expositions collectives

- 2009 *Vide et plénitude*, espace Commines, Paris
- 1997 *Independant*, musée d'Art contemporain de Tokyo
- 1996 *Aspect of korean contemporary Art '90*, musée d'Art moderne de Tokyo, musée international d'Art contemporain, Osaka, Japon.